

LA FIN DES TÉLÉROMANS À L'ANCIENNE ?

M'imposant de regarder quelques émissions à la mode de notre télévision d'aujourd'hui, jeudi soir le 3 février dernier, je me suis buté successivement sur les séries *Cover Girl* à Radio-Canada, *Le coeur a ses raisons* et *Vice caché* à TVA. Je n'ai pu que constater le vide et la superficialité de ces productions pourtant subventionnées à grand coup de taxes publiques et pour quel résultat au fond ? Des cotes d'écoute, de la vente de publicité, du remplissage ? Soyons franc : ces séries sont sans intérêt et même enrobées d'une présentation technique ambitieuse et au goût du jour, elles laissent le téléspectateur le moins exigeant avec une nette impression d'avoir simplement perdu son temps.

Ce même 3 février 2005, un petit article du journal *Le Devoir* sous la plume de Paul Cauchon nous apprend la fin du téléroman *Le bleu du ciel* de Victor-Lévy Beaulieu avec, en prime, une déclaration de Mario Clément, directeur des programmes à Radio-Canada, décrétant que : « c'est le dernier téléroman à l'ancienne que nous diffusons ». Je ne sais pas si *Le bleu du ciel* méritait ou non d'être retiré des ondes mais je suis certain que ce monsieur Clément a tort de rejeter du revers de la main les « téléromans à l'ancienne » sans

* L'auteur est détenteur d'un doctorat en ethnologie de l'Université Laval. Il est président de la Société d'histoire de Charlevoix.

considérer qu'il s'agit aussi, même avec leurs faiblesses et leurs défauts, d'un héritage important de la culture du Québec contemporain. Je tiens donc ici à relever trois aspects importants qui faisaient, à mon avis, la force des « téléromans à l'ancienne » et que nous risquons de perdre dans le charabia diffus des séries actuelles.

Une écriture de source littéraire

Les plus importants téléromans québécois sont d'origine littéraire : La famille Plouffe de Roger Lemelin, Le Survenant de Germaine Guévremont, Les Belles Histoires des pays d'en-Haut de Claude-Henri Grignon, La Petite Patrie de Claude Jasmin et, bien sûr, les nombreux téléromans de Victor-Lévy Beaulieu (Race de monde, L'Héritage, Bouscotte) parmi d'autres. À ce sujet, certains pourront citer le succès de la série La vie, la vie comme un exemple d'une production actuelle issue de l'oeuvre littéraire d'un écrivain. Peut-être bien, mais outre cette exception, l'écriture actuelle des séries diffusées sur nos ondes est faible, le plus souvent calquée sur des recettes américaines et axée plus sur l'effet visuel que sur la qualité des textes. Et pourtant, le téléroman québécois avait su faire un lien significatif avec les écrivains d'ici et s'inscrire dans une dramaturgie québécoise parfois fort riche. Le retrait du Bleu du ciel et du « téléroman à l'ancienne » marque-t-il la fin de cette tradition ? Il faut espérer que non.

Un lieu de réflexion collectif

Ce n'est certainement pas le but d'un téléroman, fût-il même « à l'ancienne » d'être un lieu de réflexion sociale. Et pourtant nos téléromans ont souvent trouvé le moyen d'être des témoins utiles de l'évolution du Québec. Il suffit de pen-

ser aux téléromans de Janette Bertrand ou de Lise Payette qui, à leur époque, illustraient les changements que vivaient le Québec d'alors et même se montraient audacieux sur certaines questions. Que reste-t-il de cela dans les séries d'aujourd'hui ? Pas grand chose, il me semble...

Il paraît plutôt que les séries actuelles se dispensent de retenir les enjeux sociaux ou sinon, elles les travestissent de manière superficielle- comme c'est le cas de la série Cover Girl par exemple- en imposant davantage la notion de divertissement et une mise en image faussement provocante. Perdra-t-on avec la fin du « téléroman à l'ancienne », cette sorte de forum populaire que furent autrefois certaines oeuvres télévisuelles québécoises simplement au profit de productions sans substance et désincarnées ?

Un lien avec les régions du Québec

Les gens habitant les régions québécoises écoutent aussi les « téléromans à l'ancienne » et ces productions ont su présenter leur milieu de manière parfois fort attachante. Il suffit de se rappeler des téléromans de Pierre Gauvreau et notamment *Le Temps d'une paix* en lien avec Charlevoix pour savoir jusqu'à quel point ce lien avec le cadre régional- notamment par le biais de tournage en région- a pu être riche et significatif à une certaine époque. Nous ne disons pas ici que la formule était parfaite car, le plus souvent, elle reposait sur la nostalgie et sur un recours au folklore parfois de mauvais aloi. Mais que restera-t-il du vécu régional dans les « nouvelles productions » ? À ce jour, rien du tout.

Le Bleu du ciel sera-t-il une des dernières séries télévisées tournées en région qui abordent le vécu des gens des milieux régionaux ? Si tel est le cas, Radio-Canada renoncerait à une part importante de son mandat et mettrait fin à

une tradition féconde et au profit de quoi ? Des séries situées nulle part et n'importe où ? Les gens des régions ont aussi droit à se voir représenter à la télévision. Le « téléroman à l'ancienne » a fait ses preuves à ce sujet et il faut peut-être s'inquiéter de le voir disparaître sans même qu'un débat public ne se fasse.

**La fin des « téléromans à l'ancienne » :
une perte sociale et culturelle**

Mais au fait, changer le « téléroman à l'ancienne » pour quoi ? Pour faire moderne, pour éviter le traditionnel ? Rejeter cette forme d'écriture c'est aussi renoncer à un héritage qui n'est pas sans valeur et qui a fait ses preuves. Serait-il possible de renouveler le genre sans en perdre la substance ? En regardant quelques séries actuelles fort coûteuses et si peu intéressantes, il semble difficile de se convaincre que cette « évolution » n'est pas une perte réelle pour la vie culturelle et l'évolution sociale du Québec. Tous ces changements menant à si peu et pour une inflation des coûts si importante (plus d'un million de dollars par épisode pour la série *Défect Inc.* de Claude Meunier diffusée à Radio-Canada !) qu'il est permis de se demander s'il ne s'agit pas d'un scandale aussi grave et pernicieux que celui des « commandites » et qui nous conduit irréversiblement vers une autre manière de déconstruire l'héritage culturel des Québécois si menacé par les temps qui courent.